



« Bara, Leez, ha Librete. »
Girou lavaret gant: AN TOUR D'AVOUGOUR

JOURNAL RÉGIONALISTE
HEBDOMADAIRE
de la
BRETAGNE
et des
Bretons Emigrés.
ABONNEMENTS:
FRANCE. 1 an. 3 fr. 50
ÉTRANGER. 5 —
Avec « Ar Vro » Revue Mensuelle
FRANCE. 1 an. 6 fr.
ÉTRANGER. 9 —
Les Abonnements sont payables
d'avance

Tout changement d'adresse sera
accompagné de 0 fr. 50 cent.
en Timbres-Poste.

Ar Bobl

Rédacteur en Chef: F. Jaffrennou "Teldir"

Rédaction et Administration
Rue des Carmes, CARHAIX
CORNOUAILLES

TARIF des INSERTIONS:
Ann. et Récl. 4^e p. 0f. 20 la ligne
3^e — 0 25 —
Chronique Locale 0 50 —
En Echos. 0 75 —

On traite aussi à forfait. Les
Agences Havas, Paris, et Haasenstein
et Vanier, Genève-Zurich, re-
çoivent aussi nos Annonces.

Les manuscrits ne sont pas
rendus

Nos Abonnements

L'augmentation de notre tirage nous
permet aujourd'hui de réaliser dans
nos conditions d'abonnement une im-
portante réforme qui nous vaudra,
nous n'en doutons pas, un accroisse-
ment de sympathies et d'adhésions à
notre œuvre de décentralisation.
Jusqu'à ce jour l'abonnement à Ar
Bobl était de 4 francs et la revue Ar
Vro de 4 francs également. Ces prix
seront désormais réduits à 3 fr. 50
pour Ar Bobl seul et à 3 fr. 50 pour Ar
Vro seule. L'abonnement collectif aux
deux publications coûtait 7 fr. Dé-
sormais, l'abonnement collectif ne
sera plus que de six francs.
Le prix de la revue achetée au numéro
dans nos Bureaux, sera, lui aussi, ré-
duit à 0 fr. 25 au lieu de 0 fr. 30.
Nous ferons à nos Abonnés, des
conditions particulièrement avanta-
geuses pour la vente d'Ar Vro.
Qu'ils viennent bien nous dire le nom-
bre de lecteurs qu'ils achètent réguli-
èrement. Ar Bobl toutes les semaines,
nous leur ferons tenir chaque mois à
l'intention de ces lecteurs réguliers, un
nombre équivalent d'exemplaires de la
revue, ce qui leur coûtera au prix
modique de quatre sous; c'est à dire
que pour huit sous par mois, cinq fr.
par an, nos Lecteurs au numéro pour-
ront se procurer chez nos Dépositaires
notre intéressant journal Ar Bobl, et
son amie Ar Vro, comprenant tou-
jours 8 pages de texte breton, prose et
poésie, des meilleurs écrivains du
Pays.
Reprend var veit!
Reprend var raok!

Lennerien

Gwelit er bederved pa-
jen Heurlou an Hentchou-
houarn a Vreiz-Izel, evid
an Hanv-ma.

GOUEL AR REPUBLIK

Beb bloaz, d'ar bevarzek euz a
viz Gouere, e welomp an drapoioù
tri-lou o froual ouz an tier, ar mu-
riou goloet a baperennou da c'hel-
ven ar bobl d'ar gouellou, ha dre
ma tosta an abardaz, ar prenes-
trou a ve kempennet tro var dro
d'ezo lerniou Veniz a beb sort
llouioù, en kalon pere ar gouellou
koar a daolo, hed an noz, eur skie-
rijen dudius...

Beb bloaz, d'ar bevarzek euz a
viz Gouere, e lennomp e vo great,
duma-duhont, prejou braz, e ve en-
galet ha renket jentou ha c'hoarioù
ou pere peorien ha pinvidigen a
gemero o diduamant...

Beb bloaz, d'ar bevarzek euz a
viz Gouere, a zo gouel berz var
holl zouar Bro-C'hall.

Ila perag?
Gouel ar Republik e'h eo. Ia,
Gouel ar Republik eo heman, da
lavaret eo de-ha-bloaz an de ma oa
bet disantret gant ar bobl eur pe-
z Kastell braz savet en kreiz Pariz,
ha hanvet ar Bastill, e-lec'h ma vi-
je siklapet gant ar Rouane kemend
den danjrus evito a oa o veva er
Rouantelez. Ac'hano na sortien bi-
ken mul. Ar Bastill a oa hevel
deuz an Ifern: eun nor a oa da vond
e-barz, mez ne oa hini 'bed da zond
e-meaz.

An dismantr-ze deuz ar c'hastell
hag a oa skeuden wirion gal-
loul divuzal Rouane Franz, a oa
kemeret d'ar 14 a viz Gouere 1789.

Evid gwir, ne oa ket eur pe-
z kaër da gemer: dindan Loeiz XVI
ne oa diwallet ar c'hastell-ze nemed
gant eun hanter-dousen koz soudard-
ded koz hag eur porzier; memez,
eur pennad a oa, na vije prizoniet
den a-bed ennan ken; mez n'euz
forz, eur spont a oa chomet ar
c'hastell evid an dud, ha deuz ma
vije ar Roue, e zoriou a c'halle
c'hoaz beza digoret, hag e doullou-
entval reseo c'hoaz meur a zen, pe-
gwir e oa plas da 300 prizonier en-
nan.

Ar bobl, pa gerzaz var ar Bastill,
pa lazaz ar gwardou ha pa lakeaz
an tan-gwall ennan, a ziskarez
skeuden ar Roueoz, hag a azozaz
he hent d'ar Republik, pelhni a
debeza savet da vad tri bloaz
goude, pa gouezaz penn Loeiz XVI
dindan kountel an diehoügerez.

Ne oa ket a violen 'da da g'out
eur dezeratech evid hema da li-
da Gouel ar Republik, rag goude
dismantr ar Bastill e oa dismantr
ar gwaskerien, ha digoret an hent
d'ar Franzik ha d'al Lealded. Ke-
mend don a zo gwirion en e galon,
a die eta ober Gouel ar Republik.
N'eo tam 'bed zoueti o gouel d'ar
ministr-ma pe d'ar ministr-ze, da
hema pe da henont; Gouel ar Re-
publik eo gouel ar Bobl, penegwir
gant ar Republik eo deuet ar bobl
da vestr beleg eur serien poent,
deuz a sklavour a oa kent; ar re o
doa o-hunan ar galloüdegez hag ar
plason gwella a zo bet bihannet o
lorc'h d'ezo evit brasa mad pehini
ahanomp; meulomp eta ar re o
deuz savet ar Republik en Bro-C'hall,
n'eo ket a-vad abalamour e
ver kalz muloc'h lipr dindan ar Re-
publik zo bremen evid na ver en
Bro-Saoz dindan eur Roue, mez
abalamour d'an dra-ma dreist-holl:
a zo great anei fall, gwaz evitan;
mez e dra eo da vihana, e-lec'h ar
Rouane, an Impalaerien, ha kemend
hini a zoug kurunen, ar re-ze a
oa 'n em lakeet o-hunan en penn
an dud, hag evel just, pa oa ent o
zroad er pal, e oa bet red rei eun
houret mat d'ezo a-benn kas anezo

da vale hag o digas da renk ar re
all.

Sed eno 'vid petra e ra an dud,
koulz Bretoned, koulz Gallaoed,
Gouel ar Republik d'an de-ha-bloaz
deuz an de a oa difoeltret ar
Bastill.

Dre wall-chanz evitli, ar Repu-
blik a zo bet eat aliez e-meaz he
hent, hag evid koezal freaz, ar Re-
publik bremen, me na ran ket eur
Republik ganthi; homan n'eo d'ar
Republik nemed ar pez eo ar mar-
mouz d'an den, ar vesperen d'ar
beren, an ul-kok d'an ul-lar! Ar
gwir Republik a vezo great pa na
vezo ken gouarnet an holl gant Pa-
riz.

Ar Bastill du a oa en he zao evel
eur spontail e kreiz ar gear-benn,
a zo chechet brema en Kabinet ar
Ministrou. Setu eno pelec'h em ar
Bastill hirio. Distrujomp honnez
c'hoaz, ha pa 'momp savet en Franz
ar Gwir Republik Federal, en pelhni
e vezo roet kemend a binvidigez
hag a c'halloudegez d'an eil loden-
vro evel d'eben, ha nompz holl da
Bariz na d'ar ministrou, ni c'hallo
neuz lavaret a zo bet talvezet
d'eun dra bennag diskar ar Bastill,
hag a zo bet great ouspenn cheuch
hano war ar voutail.

JAFFRENOU.

NOTRE RACE

(Suite)

Si nos bons savants avaient un peu
moins examiné les crânes et un peu
plus étudié ce qu'il y a dedans, s'ils
étaient un peu moins occupés de la cou-
leur des yeux et un peu plus de leur
expression, si, en un mot, ils avaient
étudié des hommes complets, âme et
corps, et non point des pièces anatomi-
ques, alors ils auraient sans doute dé-
couvert qu'il existe bien réellement des
races, des races qui vivent depuis des
siècles et qui vivent encore durant des
millénaires. Oh! je sais très bien qu'ils
répliqueraient à cela qu'ils ont consi-
déré des dizaines de milliers de crânes,
qu'ils ont étudié des dizaines de milliers
de crânes, et qu'ils ont étudié l'intelli-
gence des hommes, mais ils ont oublié
leur âme et leur cœur et autrement dit,
ils ont négligé l'essentiel. Comment
leurs déductions pourraient-elles être
justes?

Nous sommes bien loin, nous autres,
d'être des savants, et pourtant notre
instinct nous dit que la race, que notre
race existe, et qu'il en est de même des
autres races de la terre. Le dernier il-
lêtre, ou l'enfant qui ne connaît rien
encore, tous savent, ou plutôt sentent
que la race n'est pas un vain mot.
Il y en a parmi nous de toute la Bre-
tagne, il y en a aussi qui sont de di-
verses parties de la France et du monde,
celui-ci à Paris, cet autre au Canada;
des yeux bleus ou bruns me lient; des
têtes blondes ou noires se penchent
sur les vibrants articles bretons de no-
tre première page; ce sont des Bretons
des types les plus divers, des régions
les plus distantes. Mais ce sont tous
des Bretons; une même pensée est
leur, un même amour est dans leurs
âmes, un même rêve se reflète dans
tous leurs yeux. C'est la pensée, c'est
le rêve de notre race, c'est l'amour que
notre pays a de l'héritage moral qui
constitue le patrimoine racial entre
tous, précieux à nos cœurs.

Car il existe vraiment un idéal bre-
ton, une pensée bretonne, et c'est en
eux qu'il faut chercher les caractères
de notre race. Qu'importe notre taille,
nos cheveux ou notre visage, qu'im-
portent les mesures prises par des me-
sureurs de statues et de cadavres? Le
vrai, c'est qu'il est un groupement
d'hommes qui possèdent en commun
un héritage mystique, en lequel ils
trouvent le meilleur d'eux-mêmes et
leur propre raison d'être; le vrai, c'est
qu'il existe une âme bretonne, une âme
celtique, produit des origines, de l'his-
toire, une âme qui est celle d'une race,
et qui se différencie foncièrement des
races voisines. Et il en résulte une co-
hésion, une force morale, qui consti-
tuent l'élément essentiel de l'idée de
race.

Voilà ce qu'ont oublié de voir les sa-
vants aux belles théories. S'ils avaient
voulu jeter chez nous un coup d'œil,
ils auraient sans doute compris l'erreur
qu'ils allaient commettre; non point que
la race existe pure et forte ailleurs
que chez nous; partout il est des races
également solides, également respecta-
bles; mais notre exemple était proche, et
surtout il était caractéristique entre
tous.

Mais les savants nous ont négligés;
ce sont des Parisiens pour qui n'existe
point notre pauvre Bretagne. Au reste,
c'est eux qui ont fait pleindre: les sa-
vants et leurs théories passeront, mais
en dépit des haïnes et des mépris, tou-
jours vivront fières et indéfectibles,
l'Amie celltique et la race bretonne.

IANN MORVRAN-GOBLLET.

Echos et Nouvelles

Le Japon mystérieux

D'une magistrale étude sur le Japon,
publiée par la revue galloise *Traeth-
tydd*, nous extrayons les lignes sui-
vantes:

« Sous beaucoup de points, le Japon
est la terre la plus étrange sous le soleil.
C'est le pays de l'inconnu et de toute chose
est le contraire de ce que vous pensez
qu'elle fut. Pays Anti-Christien, où l'on
voit les plus belles vertus chrétiennes
briller d'une façon plus éblouissante qu'en
nulle autre contrée de Dieu. Pays où
l'illuminé ou la civilisation est assez étan-
cée pour rejeter la notre dans l'ombre.
Pays où le peuple est roi sous un roi
absolu. Pays où le pauvre est riche et le
riche pauvre. Pays où l'enfant est libre
et où l'homme est discipliné. Pays où
les dirigés dirigent le directeur. Pays où
le mort commande toujours au vivant,
et où le vivant demande à marcher à la
mort. Tel est le Japon.

« Tel est ce pays où tout est à l'op-
posé de nos sentiments occidentaux à
nous. La droite y est la gauche, et la
gauche y est la droite; l'est y est notre
ouest, et leur ouest est notre est à nous.
Ils écrivent, ils lisent, ils pensent, en
arrière au lieu d'en avant. Ils comman-
dent à droite, et dérivent vers la gauche,
exactement le contraire de nous. Le for-
geron s'y assoit devant son enclume,
au lieu de se tenir debout. Le menuisier
y tire son rabot à lui au lieu de le pou-
ser en avant; le peintre pousse son
pinceau au lieu de le tirer vers lui. La
couturière passe l'aiguille dans le fil
et non le fil dans l'aiguille. Dans ce
pays, il faut fermer la porte avant de
l'ouvrir, et l'ouvrir pour la fermer... »

Le budget de 1906

Le ministre des finances a déposé sur
le bureau de la Chambre le budget des
dépenses pour l'année 1906. Il se chiffre
à 3 milliards 700 millions.

En trente ans, avec une population
décroissante et des ressources dimi-
nuées, le budget a augmenté de 1 mil-
liard 500 millions.

Si l'on essaie d'évaluer ce qu'entraîne
au budget prochain la loi sur les Retraites
ouvrières, on peut estimer que le
budget de 1907 atteindra les 4 milliards.
L'Allemand, la Chambre, le Percep-
teur, nous humiliant, oppriment et
grugent, et toujours battu et content, le
contribuable va à sa poche... cette poche
sans fonds qui contribue à entretenir
tant de parasites, de souteneurs, de
faïtants, de fonctionnaires de mille
espèces.

Avec une organisation centralisée
aussi onéreuse que celle de la France, il
est clair que les dépenses iront sans
cesse en augmentant, mais est-il juste
que ce soit Paris qui tiende la caisse?
Si la Bretagne avait son budget, le
contribuable breton paierait six fois
moins qu'aujourd'hui.

Le complot de Coat-an-Notz

A propos de la prétendue découverte
de fusils et de cartouches dans la forêt
de Coat-an-Notz, le Prince de Faucigny-
Lucinge adresse à l'un de nos confrères
brochaïns un démenti formel.

« J'affirme que toute cette histoire est un
mensonge, jamais Coat-an-Notz n'a « ré-
volé » d'armes, jamais on n'y a fait le moindre
complot, et il est infâme d'oser dire qu'en
cas de guerre avec l'Allemagne ma place et
celle des braves bretons de Coat-an-Notz
seraient ailleurs qu'à la frontière, ou à l'ombre
de nos trois couleurs; et dans les rangs de notre
belle armée nous serions fiers de défendre
notre patrie. »

Leçon méritée

Ainsi qu'on l'a vu, à notre dernière
heure de samedi, le gouvernement alle-
mand fit signifier à M. Jaurès l'inten-
tion de faire sa conférence à Berlin.

Le ministre Bülow ne doute pas des
intentions amicales de M. Jaurès pour
l'Allemagne, mais il craint que l'entente
franco-allemande ne soit compromise
par les exaltés du socialisme allemand;
— M. Combes aurait dit par la « cha-
leure » malicieusement d'ailleurs, M.
de Bülow rappelle l'approbation que
les socialistes français donnèrent à M.
Combes quand la conférence de l'abbé
Delsol fut interdite à Nancy. On leur
applique la loi qu'ils ont faite et on les
explique avec les arguments dont ils se
sont servis pour interdire la conférence
d'un prêtre alsacien.

M. Jaurès trouvera sans doute la por-
tion un peu rude et humiliante. Pour-
quoi s'est-il exposé à la recevoir? Il
n'avait qu'à rester chez lui, il ne se fût
pas fait mettre à la porte de chez les
autres.

Un grand meeting de 5000 personnes
a eu lieu à Berlin pour protester contre
la décision de l'Empereur.

Jaurès cependant ne se décourage
pas. Repoussé par le Gouvernement
allemand, il a reçu des socialistes an-
glais l'invitation d'aller pérorer sur le
sol de la Grande-Bretagne. Bebel, le
chef du parti socialiste allemand, a
reçu la même invitation.

On ignore si les deux chefs interna-
tionalistes seront autorisés à franchir
le détroit.

L'incident franco-allemand

Voici, d'après la note officielle, les
résultats de l'entrevue de M. Rouvier
et du Prince Radolin.

Le président du Conseil et l'ambassadeur
d'Allemagne, se sont entendus définitive-
ment sur la rédaction des communications
à échanger entre les deux gouvernements.
Les communications seront portées à la
connaissance du Parlement dès luees.
Elles sanctionnent un accord de vues sur
murmura-t-il; tu n'as plus de père!

Puis, saisissant tout à coup le ber-
ceau, il le soutint dans ses bras, et le
leva sur regard au ciel.
— Je t'en servirai, moi! s'écria-t-il
avec énergie.
Anne était belle autant que bonne;
Roland n'avait point d'abord pris garde
à cela, car son esprit semblait être
absent toujours, mais Anne se prit pour
l'enfant d'une affection de mère, et cela
fut que le courrier s'attacha à elle. Ce
fut une singulière tendresse que la
sienna. Roland restait parfois des heu-
res entières entre l'enfant et la jeune
fille; son œil était baissé, sa bouche
silencieuse: on eût dit qu'il combattait
une autre pensée et que l'enfant qu'il
appelait Arthur était véritablement son
cœur.

Un jour pourtant il dit:
— Anne Marker, bonne âme, je vous
choisis pour être sa mère.
Anne répondit:
— Corentin Bras m'a demandée en
mariage, mais je ne lui ai rien promis.
Ce fut tout. La veuve qui avait la
prudence des mères voulut au moins
s'informer et savoir à quelle tâche mys-
térieuse Roland avait donné sa vie.
Serait-il toujours éloigné du toit de sa
jeune femme? Il répondit « Toujours ».

Le moment, au moins, ne viendrait-
il jamais où il confierait son secret? Il
répondit « Jamais ».

Anne qui écoutait pensive, s'agenouilla
auprès du berceau du petit Arthur et
pria, puis elle dit:
— Ma mère, cela me convient de la
sorte, m'est avis que c'est la volonté de

les questions marocaines qui, sauvegardant
les intérêts de la France, amenent son ad-
hésion à la conférence.

C'est donc, croit-on, la fin du conflit,
et la guerre semble cette fois évitée
pour de bon.

La Crise Russe

L'heure des grandes décisions a sonné
pour le tsar et pour ses conseillers. En
même temps qu'Odessa acclamait le
drapeau rouge, de Moscou — la ville
saïte et le foyer des revendications
nationales — partait, en effet, un su-
prême appel à l'empereur en faveur
d'une réforme politique immédiate et
profonde. Les représentants des villes
et des Zemstvos rejetèrent comme insuf-
fisant le projet élaboré par M. Bouli-
guine et réclamèrent une représentation
nationale comportant deux Chambres,
et l'établissement du suffrage universel,
sans distinction de sexe ou de religion;
ils proclamèrent, dans une sorte de Dé-
claration des Droits de l'Homme, l'in-
violabilité de la personne et du domici-
le, la liberté de parole et de presse, le
droit de réunion.

S'il ne leur est pas fait de réponse,
les représentants de Zemstvos ne ca-
chent pas qu'ils en appelleront à la
nation russe elle-même.

En attendant, le gouvernement russe
a nommé les plénipotentiaires chargés
de discuter, avec les représentants du
Japon les clauses de la paix. Ce sont le
comte Mouravieff, son ministre à
Rome, et le baron de Rosen.

Le Japon, de son côté, a désigné,
comme plénipotentiaires, le baron Ko-
mura et M. Takahira, son ministre à
Washington.

L'aventure du cuirassé russe rebelle
Kniaz-Potemkine, a reçu enfin son
dénouement.

Un comité avait été nommé pour
commander le navire, mais les villes
où le navire accostait sur la Mer noire
refusaient toutes de lui donner des
vivres et du charbon. D'autre part, la
Turquie se déclarait prête à le couler
s'il essayait de franchir le Bosphore.

Les rebelles jetèrent alors l'ancre dans
le port de Constanza, en Roumanie, et
demandèrent à débarquer à terre, of-
frant de remettre le navire entre les
mains du gouverneur de la ville. Le
pavillon roumain fut hissé à bord, et les
matelots dispersés dans la région en-
vironnante.

Le ministre des affaires étrangères,
général Lahovary, télégraphia au comte
Lamdorff, à Saint-Petersbourg, que,
sur l'ordre du roi, le *Potemkine* et le
torpilleur 207 étaient à la disposition
du gouvernement russe.

Une des conditions des matelots était
qu'on leur laissât emporter le trésor de
guerre se trouvant à bord du *Potemkine*.
Le gouvernement roumain refusa.

Sept cents matelots étaient à bord du
Potemkine.

L'amiral Krieger est arrivé d'Odessa
samedi avec deux navires pour re-
prendre possession du *Potemkine* et du
torpilleur qui l'avait suivi.

Voici le texte de la proclamation lan-
cée par les marins révoltés du *Potem-
kine*, avant leur reddition:

« Aux bourgeois civilisés et aux
classes ouvrières.
« L'injustice du régime autocratique
a lassé toute patience.
« La Russie toute entière, embrasée
par le feu de la révolte, crie: « A bas
l'esclavage! » Mais le gouvernement
veut noyer le pays dans le sang, ou-

Feuilleton du Journal "AR BOBL" 2

Rolland Pied-de-Fer

I

C'était un homme de trente ans à peu
près; sa taille, qu'écrasait la gigantes-
que stature de son camarade, était en
réalité riche et merveilleusement pro-
portionnée; sa figure pâle, et d'un modèle
plus délicat que n'en offre d'ordinaire le
type campagnard en Bretagne, s'enca-
drait de légères boucles brunes. Il por-
tait pour coiffure une calotte collante;
une ceinture de cuir lui ceignait forte-
ment les reins; tout, dans son costume
étroit et dessinant scrupuleusement ses
formes, semblait calculé pour offrir à
l'air le moins de résistance possible.

Celui-là était le courrier d'Avougour,
Roland, surnommé Pied-de-Fer, à cause
de l'infiniment vélocité de sa marche.
Sa réputation était grande dans cette
partie de la province; on l'avait vu
partir pour Paris chargé d'un message,
et revenir quinze jours après avec la
réponse au château d'Avougour. Dans
un temps où les communications étaient
encore d'une difficulté extrême, on doit
penser qu'un tel courrier était chose
hors de prix. Roland était le frère de lait
de Julien d'Avougour, son seigneur;
une certaine ressemblance physique,
qui existait entre eux, et la préférence
que témoignait autrefois au jeune pay-
san feu M. d'Avougour, père de Julien,

avaient fait penser dans le temps que
Roland tenait de près ou de loin à la
noble famille. Nous ne saurions donner
à ce sujet aucun renseignement certain.

Quoi qu'il en fût, Julien d'Avougour
traitait en toutes occasions son frère de
lait avec une condescendance voisine
de l'amitié: quelques-uns même disaient
qu'il existait entre eux des relations
plus intimes que les moeurs du temps
ne le comportaient de seigneur à vassal,
surtout en ce pays de Haute-Bretagne
où l'antique barrière posée entre pay-
sans et gentilshommes n'était pas pres-
qu'entièrement abolie.

Julien d'Avougour résidait habituel-
lement à la cour de Paris, d'où il entre-
tenait avec la noblesse des Etats de
Bretagne diverses correspondances dont
bien peu de gens sauraient dire la na-
ture. En apparence, Roland n'était
pas plus à son service qu'à celui de
tous les autres gentilshommes; néan-
moins il portait ses couleurs; par le
fait, le chevalier n'avait point de créa-
ture plus dévoué.

Trois ans avant l'époque où commença
notre récit, Roland disparut tout à
coup; il y avait toujours eu dans sa vie
quelque chose d'anormal et de mysté-
rieux; ceux qui ne le eurent point mort
dirent que, à coup sûr, il était engagé
dans quelque entreprise difficile et
hardie.

Il resta deux ans absent.
Ce fut seulement lorsque Julien d'Av-
ougour revint en Bretagne, au commença-
ment de 1647, qu'on recommença
d'apercevoir par intervalles la figure de
Roland dans le pays. Chacun dut re-

marquer que ses allures avaient complé-
tement changé; il ne se mettait plus à
la disposition du premier venu, et ses
coursées semblaient avoir un but de
haute importance.

Nul ne disait jamais l'avoir rencontré
le jour sur les grands chemins; mais,
la nuit, des paysans attardés le croi-
saient parfois sur la lande ou dans les
sentiers, courant avec sa vitesse ordi-
naire. En ces occasions, on reconnaiss-
sait bien plutôt son pas bondissant et
la rapidité de sa marche que sa figure;
Roland ne s'arrêtait jamais dans les
auberges et jamais ne parlait aux pas-
sants; il glissait toujours pressé, tou-
jours muet; on ignorait tout de lui,
jusqu'à sa demeure.

Aussi les âmes superstitieuses, dont
le nombre est toujours fort grand en
Bretagne, n'étaient point étonnées de
croire que Roland était un être en de-
hors de la nature humaine; quelque
chose comme le Juif errant. Certains
même prononçaient un nom plus
redoutable.

Et pourtant, malgré cette obscurité qui
l'enveloppait sa vie, on ne détestait point
Roland dans les campagnes, au con-
traire, on parlait de lui avec une sorte
de respect affectueux. Le plus grand
nombre ne connaissait de lui que son
nom et cette forme silencieuse qui glis-
sait dans l'ombre sur la poussière des
chemins; mais tous avaient un signe
de croix pour lui souhaiter bon voyage:
il était entre Roland et la Bretagne un
lien que le Breton sentait, bien qu'il ne
put le définir complètement. Roland
Pied-de-Fer allait pour la Bretagne.

Au milieu de cette existence nomade,
il y avait un coin où Roland revenait
toujours. Dans le bourg de Hédé, à six
lieues de Rennes, demeurait une jeune
fille, nommée Anne Marker, elle vivait
seule avec sa mère. C'étaient des per-
sonnes de grande piété. La veuve Mar-
ker passait pour une très sainte femme
et la fille était digne en tout de sa mère.

A l'époque où Roland reparut pour la
première fois en Bretagne, les voisins
de la veuve Marker virent avec éton-
nement un berceau de petit enfant dans
sa cabane; il y eut à ce sujet bien des
suppositions, mais la vertueuse con-
duite d'Anne était si éclatante et si bien
établie qu'on finit par accepter cet évé-
nement dans le village comme un acte
probable de charité; la jeune fille ne
perdit même pas son prétendu, Coren-
tin Bras, ce jeune géant que nous avons
vu monter la rampe du saut de Gœllo
en compagnie de Roland Pied-de-Fer,
Corentin continua de la rechercher en
mariage.

Toutes les semaines et parfois plus
souvent, Roland Pied-de-Fer, que ce
fût ou non son chemin, passait par
Hédé; il restait enfermé dans la maison
de dame Marker pendant quelques heu-
res, puis il repartait, après avoir baisé
l'enfant avec une sorte de respect.

Une fois, il arriva le front pâle et les
habits en désordre; c'était au milieu
de la nuit. A la vue de l'enfant couché
dans son berceau, ses yeux se rempli-
rent de larmes. La veuve et sa fille le
regardaient avec étonnement; Roland ne
les voyait pas.

— Arthur, mon pauvre enfant chéri,

Seigneur Dieu.

Mais Corentin Bras, vigoureux gars,
la tête près du bonnet, n'avait point
ratifié cet arrangement, et voilà pour-
quoi nous le trouvons ce soir, montant
en compagnie de Roland Pied-de-Fer,
la route qui menait à cette douve sans
fond connue sous le nom du saut de
Vertus.

Nos deux compagnons atteignirent le
haut de la colline. A mesure que la
discussion se prolongeait entre eux,
leurs gestes devenaient plus vifs, leurs
paroles plus hostiles. Roland avait jeté
d'abord un triste regard sur le saut de
Vertus; le pont-levé, collé à la muraille
semblait lui rappeler un douloureux et
terrible souvenir. Mais bientôt les pa-
roles acerbes de Corentin le ramenèrent
au sentiment du présent.

— Tu as raison, dit-il, je t'ai pris ce
que tu crois être ton bien. Je n'ai pas
le droit de le refuser le combat; allons!
autant vaut ce lieu qu'un autre! Il faut
en finir ici.

An Ao. Dubillard, oskop Kemper ha Leon, en deuz renet disul solanet digor ar pardon.

Petra, emoc'h-hu, a ziniñ Tromeni ? Ar gir-ze a zo eun ditum deuz an d'ou e' h' Tro-Menih, da lavaret eo Tro-Plas- ar-Venech. Monih Lokronan a oa brasa hini a oa en Breiz. Ezouarou a e' ho- loe parzeziou Lokronan, Kemeneven, Plogonek ha Ploenev-Parzay. Oher pe- lerrinac an Tromeni Braz a zo ober an dro d' ar Menih-ze hervez ar c'ho'le'h merket hag an nouz tost da deir leo, a-dreuz d' ar gwinojennou, d' ar girzier, d' an tosonnou, etc. Duma dubont, zo bet savet chapellou blhan great grant brankou gwez, hag eur Sant a vez oneret en peb unan : Eutrop, Jermen, San- tecz Anna, Itron-Varia a Gelou-Mad, Millo, Gwennole, Kaourentin, etc. Tost da zoug-uzent a zo eveloc.

Beb' d'houec'h vloaz 'ta o ve ar pro- zision-ze ; ar wech diveza e oa bet en 1899 ; ouz he heul e ve 15 mil, 20 mil a dud. Daouzek stasion a ve great, ha kanet eoz kantikou brezonek, klevot prezegenno, etc. Heulliet a vo an hent a rea Sant Ronan beb sizun, diare'h en, arok kemer tam boued a-bed.

En bro 'bed, er bed-holl, na vez kavet pelerinac ken souezus na ken kaer. Ama c'hoaz e weler pegen padus eo an traoz goz e-mesk ar Vreiziz. Ar c'hoantvejou a dremenn, meiz en hon touez ar c'hiziou koz a vez atao miret gant doujanz.

An Tromeni Vihan a ve great beb bloaz.

Evid mond d' ar Baradoz, eme al la- var koz, e fell bezza great eur woch Tro ar Menih. Neb n'hen gra ket en e vreo, a rei goude e varo...

KRAOZON

Lac'her e dad kondaonet d' ar c'aleou. — Jan-Mari Kerinec, an den iaouank en doa lac'het e dad en Kraozon gant eun taol orz ha pemp taol kountal, a zo tremenet dilun dirag Lez-Varn ar Breu- jou en Kemper. Kondaonet eo bet d' ar galeou hed e vuez.

PLOMODIERN

Eureud. — Ar biljadur hon euz da gemenn eured merc'h hon migonn mad an Aotrou Sebastian Ar Gak, do'h Lezven, Kemeneven, an Dimezel Mari Ar Gak, gant an Aotrou Guillaume An Helgouac'h, do'h bourc'h Plomodern. An oferon eured a vezo kanet di- muez 18 do'h ar miz-ma en iliz Plomodiern. An eured-ze a vezo eun dez e veal evel kalz a Varzed, pedet gant an Ao. Ar Gak.

Hon migonn an Ao. Ar Gak a zo unan deuz ar gwella Bretonned a c'hell- ler da gaout en Kerne. Unan deuz ar ro- genta a oa bet o lakaez e hano en Ke- vredigez Vreiz hag en Ti Kevreiz Breiz. Souet a reomp kalz a eured hag a evurusted d' e verc'h ha d' h' fried.

DANNALEK

Conseil d'arrondissement. — M. Ker- sulec, maire de Kernével, a été choisi comme candidat républicain.

Leon

MONTROULEZ

Elat-Clovi au 29 Juin au 6 Juillet. — NAISSANCES. — François Guengant ; Marie Madec ; Yvonne Primot ; Fran- cine Lavie ; René et Marguerite (Ju- meaux) Larher ; Jeanne Cornec ; Jean- ne Brigan ; Gabrielle Thépault ; Suzanne Buane ; Charlotte Véran. — MARIAGES. — Yves Chevalier, ton- nelier et Marie Guyomarch, blanchis- seuse ; François Moisi, colfenn et Pau- line Fichou, s. p. ; Pierre Thoraval, boulanger et Marie Menou, s. p. — DÉCÈS. — François L'Hositi, 49 a. ; Joseph Rumeur, 63 a. ; Marguerite Messager, 74 a. ; Marie Coffinet, 76 a. ; David, 82 a. 7 m. ; René Le Cam, 47 a. ; Enfant sans vie ; Yves Fustec, 24 a. ; Annette Névo, 61 a. ; Catherine Phi- lippe, 62 a. ; Charles Péron, 25 a. ; Jean Cadou, 36 a.

KASTELL-PAOL

Le Jardin public. — Un lecteur nous adresse la lettre humoristique suivante au sujet du Jardin public mis en cause dans notre dernier numéro.

Je lisais hier dans votre intéressant jour- nal, un article sur les arbres du Jardin de l'évêché ; et je me demandais quel autre Ronnard, amant de la douce nature, avait pu laisser vagabonder sa muse sous les ombres de ces antiques chênes, pour la laisser s'abattre à grand choc sur de pau- vres banes bien inoffensifs et inconscients de leur état de décadence.

Et l'idée m'est venue tout à coup de me diriger vers cet asile champêtre, à midi, pour y humer l'air embaumé, pour y faire la psychologie du nombreux public d'ouvriers et d'ouvrières que je croyais y trouver, et aussi peut-être pour y découvrir mon Ron- nard, occupé à examiner à la loupe les oie- tresses saignantes desdites banes. Grande fut ma déception ! Lorsque j'arrivai, le Jardin était vide ; seuls quelques merles dormaient dans les branches d'un hêtre. Tout décon- stitué, je m'assis sur l'herbe et j'ouvris Ar Bobl pour relire l'article qui m'avait intéres- sé...

J'allais m'endormir, lorsque j'entendis le bruit du sable crissant sous des talons.... Enfin, me dis-je, voici les ouvrières et les ouvriers ! Déception ! une pauvre femme approchait lentement, ployant sous un sac de pommes de terre....

Un ouvrier peintre la suivait portant à la main un pot de peinture dont l'odeur se mêlait fort désagréablement aux dernières effluves du foin coupé.

Plus loin encore, à l'horizon d'une allée, apparurent deux jeunes gens. Lorsqu'ils passèrent à côté de moi, je les entendis qui parlaient de courbes et de tangentes, de versions latines et de versions grecques, puis de "bachot", et de Quimper.

J'en avais assez entendu, pour compren- dre que c'était là deux "potaches" dans les trances de l'attente des résultats du bachot dont ils devaient....

Fuis tout disparu. J'attendis en vain jus- qu'à trois heures. Mais, comme sour Anne, je ne vis rien venir. Allons me dissimuler en m'en allant, les St-Pollitains fréquentent étrangement leur jardin public et je me disais aussi que les quatre banes disponi- bles auraient bien suffi aux passants que

J'avais entrevus ; ils étaient quatre et les banes sont au nombre de quatre !

La bonne femme et l'ouvrier peintre avaient continué leur chemin, les deux can- didats au baccalauréat avaient fait comme moi, ils s'étaient allongés sur l'herbe... et les banes avaient continué de saigner ja- lentement, et le Ronnard de mes rêves n'était pas venu passer leurs blessures ; quant aux nourrices, elles avaient sans dou- te dirigé leurs pas et les voitures de leurs bébés, vers les plages hospitalières des grèves du "Fer à Cheval" ou de Pen- poull.

En rentrant chez moi, j'eus la vision d'un jeune publiciste en quête de succès, "fouil- lant" sa cervelle féconde pour y découvrir l'article à sensation qui devait révolution- ner la bonne ville de St-Pol. Je pensai aus- si alors, que sans doute les honorables con- seillers municipaux de St-Pol sont assez à la hauteur de leurs fonctions, et s'occupent assez des intérêts de leurs concitoyens pour ne pas avoir à recevoir des conseils par trop ironiques.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. "Un honorable" SANT-THEOGONNEK

Maro an Aotrou Cam. — An Ao. Jan-Fransou Cam, bet konsailler jener- ral, marc'heg Urzal Labouren-Dour, a zo marvet disadorn da noz. An Ao. Cam a oa anavezet en holl goude evel eun den eon ha madezeus, ha kapabl braz en peb sort aforiou.

LANDERNE

Courses et Fêtes. — Des courses et fêtes auront lieu à Landerneau, les 16 et 23 Juillet :

Samedi 15 juillet, à huit heures du soir, salves d'artillerie.

A neuf heures, retraite aux flambeaux. Dimanche 16 juillet, à huit heures du matin, salves d'artillerie.

A dix heures du matin, courses de chevaux, ancienne route de Morlaix :

1^{re} course, trot monté : 1^{er} prix, 50 fr. ; 2^e, 20 fr. ; 3^e, 10 fr.

2^e course, galop : 1^{er} prix 50 fr. ; 2^e, 20 fr. ; 3^e, 10 fr.

3^e course, trot attelé : 1^{er} prix, 30 fr. ; 2^e, 15 fr.

A 1 h. 1/2, sur le quai de Léon, baquet russe, tourniquet et jeux nouveaux.

A 2 h. 1/2, sur le quai de Léon, bal d'enfants.

A 3 h. 1/2, régates sur l'Elorn : Bateaux d'amateurs à quatre avirons : 1^{er} prix, 20 fr. et une médaille d'argent ; 2^e, 20 fr.

Course de bateaux de pêche de Ker- hor : 1^{er} prix, 25 fr. ; 2^e, 10 fr.

Course à la godille : deux prix. A 4 h. 1/2, danses bretonnes, au biniou.

A neuf heures, sur le quai de Léon, bal champêtre à grand orchestre.

Samedi 22 juillet, à huit heures du soir, salves d'artillerie.

A 9 heures, retraite aux flambeaux. Dimanche 23 juillet, à huit heures du matin, salves d'artillerie.

De 9 h. 1/2 à onze heures, concert musical sur le Champ-de-Bataille.

Courses à pied avec obstacles, entre dix heures et onze heures, sur le Champ-de-Bataille.

A 1 h. 1/2, sur le Champ-de-Foire, grandes courses de bicyclettes.

A quatre heures, jeux divers.

Treger

OWENGAMP

Concours de Pompiers. — Les 22 et 23 juillet prochain se tiendra à Guingamp un grand concours national de manœuvres de pompes à incendie et de sauvetage, organisé par la municipalité et la compagnie des sapeurs pompiers, sous les auspices de l'Union des corps de sapeurs pompiers de la Basse-Bretagne et de l'Union nationale des sapeurs pompiers français.

Présidents d'honneur : MM. le préfet, le sous-préfet et le colonel du 4^e.

Voici le programme du concours : Samedi 22 juillet. — A 5 heures du soir, assemblée générale de l'Union des sapeurs pompiers de Basse-Bretagne. — A 9 h. 1/2, retraite aux flam- beaux.

Dimanche 23 juillet. — A 6 heures du matin, réveil en fanfare.

A 9 h. 1/2, match de foot-ball, place Saint-Sauveur, entre les équipes de Lannion et de Guingamp.

A 10 heures. — Concert public sur la place du Centre.

De 9 à 11 heures. — Concours de théorie pour les sous-officiers. Confé- rence pour les officiers. — Visite de l'installation du concours.

A 12 h. 30. — Rassemblement des détachements place Saint-Sauveur. Revue du personnel et du matériel.

A 1 h. 1/2. — Revue d'honneur pas- sée par les autorités et le Jury, suivie d'un défilé par les rues des Carmélites, Saint-Yves, place du Centre et rue Notre- Dame.

A 2 heures. — Ouverture du concours place du Vally ; manœuvres prélimi- naires exécutées par la Compagnie de Guingamp.

Prix des places : Tribunes, 1 fr. ; pre- mières, 0 fr. 50 ; secondes 0 fr. 25. Le soir, à 8 h. 1/2, sous les halles, illumi- nation et bal à grand orchestre. — Entrée : 50 centimes.

— Kolaj Itron Varia. — Dimeur oo bet lidet, herve ar c'hustum, gouel ar Skolaerion goz en kolaj Gwengamp.

Ouspenn 200 ané o deuz en em gavet eno, peurlvuan euz a Vreiz-Izel. Ar re- man ac'h euz bet stad vraz enezur dilost ar pred pa glevijot diou vouez a krigi gant hon hon c'han broadus Ni Breiz-iz a galon.

O sellet ouz ar ganerien a zebante bean unan ané iaouank c'hoaz, hag egile eun den en e nerz, e tremene di- rak ma sperod skuden eur zoner bom- bard hag eur zoner biniou ; meiz an diou vouez a oa flourc'h. Ha pegen brao, pegen just e klottent ! Souezet e oan pa glevijot laret en dro d'in e oant mouzeziou eun tad hag e vab. Ha me o lakat ma lusedou hag oc'h anaout Félix an Du, euz Calanhel, hag e vab Fanch.

Heman em gave ouz lól en davanti ma 'man un unan euz ar c'hlastho uhelan, dindan e lez-hoan Ar Yro.

Aneet mad eo gant lemmerien Ar Yro, dindan e lez-hoan Ar Yro.

Ouspenn m'eo eur skrivagner dorned mad, selu nean breman tremenet da gaver c'houk.

Na meuz ezom da laret e chache an holl (ar c'halloued eur paper en o dorn) war an diskan gant pezo doa a nerz a galon.

Hep-hano.

Goude-skrid. — Pac'h omp o tanzen moullan, e tigue d'imp, diwar-henn Roc'hlan, eur c'holo mad. Setu hen re- sovet en St-Briek evit an examen kenta a Yacheler. Gras d'eun a beuz ar Ver- c'hez ha Sent Breiz, da vea resevet en Raon !

PEDERNEK

Ar Gouellou. — Sed ama program ar gouellou a vo goret en Pedernek disul ha dilun :

Disul : dansou goude ar gousperou ; da noz, bal en porz an ti-kear, leun a c'houlaou.

Dilun : da 7 hour a vo roet bara d' ar beorien ; da 9 hour, gourennedeu goz, priziou kaer ; goude kreizde, galoupadei, kravaz, perchen, c'hoariou fentus, ha da noz, dansou ha bal ; da 10 hour, retreat dre c'houlaou, gant ar bouperien, kleronou ha tamboulinou er pen.

GWERLESKIN

Gouellou Santez-Barba. — Devez kenta, 23 Gouere. — Var lann-reda- der Kerred, peder redadek-kezeg, ha prijou kaer. En dizro deuz ar redadek, galoupadek ezen. Da 9 hour, dansou ; sklerijennet a vo kear gant gaz Carnien ha begou Auer.

El devez, 24 Gouere. — Foar ar Pardon.

Tride devez, 25 Gouere. — Da eiz hour mintin, gourennedeu vraz var eur mant hag eun tjeu. Goude kreizde, muzik var an dachien, koursou kezeg- houaru, perchen, men-pouez, c'hoariou nevez, bal deuz an noz.

VARIÉTÉ

Un Moulin Coopératif EN BRETAGNE

Il serait banal de rappeler ici que de tout temps la Bretagne a été placée au rang des pays les plus rebelles aux idées de progrès, de civilisation, dont nos modernes Homais des Cafés du Commerce ou autres, ont plein la bouche, bien que, très souvent, ils n'en comprennent pas la signification. Il serait banal de rappeler ici que le Breton est classé dernier, parmi les peuples d'après les rétrogrades, les gens "pas comme tout le monde" par les fonctionnaires (si Roi, ou de la République, sans doute parce que ces fonc- tionnaires, de par leur conception emi- nentement administrative de l'existence des peuples, ne peuvent comprendre que des hommes aient des idées à eux, revêtent des costumes à eux, parlent une langue à eux.

Mais qu'un jour vienne où ces Bretons alcooliques, abrutis, si nous en croyons la grande bavarderie qu'était M^{me} de Sévigné ou son père successeur dans l'art d'insulter les gens, Laurent Tailhade, qu'un jour vienne, dis-je, où ces hommes « pas comme tout le monde » incendieront les habitations privées, fassent des grèves, processionnent dans les rues des petites villes au chant de l'Internationale ou de la Carmagnole, ohalors, nos éminents législateurs du café du coin, nos fonctionnaires (gens pas assez intelligents, dit-on, pour se créer eux-mêmes une position) con- cluent que la Bretagne est le flambeau de la civilisation, du progrès, que de la terre bretonne partira le signal de la Révolution libératrice, que les Bretons sont des gens estimables, poursuivent avec tenacité un but ; des hommes en un mot.

Sur cette terre de Bretagne, que beau- coup ne jugent qu'au travers de leurs passions politiques, va se créer sous peu le premier moulin coopératif fédé- ral.

On rencontre bien dans toute la France 10 moulins coopératifs sans importance fournissant simplement la farine nécessaire à de petites boulangeries également coopératives.

La Fédération des Employés de Che- mins de fer de P-L-M a décidé en prin- cipe lors du Congrès de Paris (mai 1904) la création d'un moulin coopératif. Mais celui-ci de même que les précédents, s'appuie uniquement unique- ment sur des individualités favorables. alors que le moulin breton qui fonc- tionnera bientôt à Lorient, tirera ses ressources des sociétés coopératives de consommation constituant la Fédéra- tion des Sociétés coopératives de Bre- tagne.

A sa fondation, en 1903, cette fédéra- tion comptait seulement 18 sociétés adhérentes, dont 4 de boulangerie. Actuellement sur 50 groupes de coopéra- teurs la Fédération en accapare 35 par- mi lesquels : la coopérative d'Indret (Loire-Inférieure) fondée en 1867 ; la Pa- nification de Lorient (1864) avec 600 membres ; la Ruche Nantaise (1880) avec 920 membres ; l'Égalité de Brest (1903) comprenant 500 sociétaires, par- mi les sociétés ouvrières à tendance so- cialiste ; les sociétés essentiellement coopératives telles que la Fraternelle de Brest (1882), 795 membres ; la Mé- nagère de Morlaix (1892) 590 membres ; l'Économie de Nantes (1893), forte de 1100 adhérents ; enfin toutes les petites boulangeries coopératives du Morbi- han fondées récemment.

Relié par mer ou canaux à Nantes et à Brest, par canaux à Pontivy, Rennes, et Redon, au centre de 15 à 20 coopéra- tives de panification, Lorient a été

choisi comme lieu d'érection au mou- lin coopératif.

Se basant sur une consommation journalière de 1 k. 500 de pain par fa- mille, et sur 6.500 familles, la commis- sion d'études a réglé la production, de manière à fournir mensuellement 192.900 kg. de farine de froment jet 37.020 kg. de farine de seigle.

Une somme de 200.000 francs, dont 150.000 francs, ont déjà été souscrits par les Sociétés adhérentes, sera né- cessaire pour mener à bien les frais d'établissement et de mise en marche :

Table with 2 columns: Item, Amount. Terrain: 13,000 fr. Bâtiments: 30,000 fr. Appareils de menuiserie: 54,000 fr. Machine à vapeur: 8,000 fr. Chaudière: 6,000 fr. Installation d'électricité: 3,000 fr. Camions, chevaux: 5,500 fr. Divers: 3,000 fr. Imprévu: 75,000 fr. Total: 200,000 fr.

Les frais généraux se repartissent comme suit :

1. Personnel. — Un chef meunier logé, 200 francs par mois ; 4 aides à 100 francs ; un acheteur de blé (logé), 150 francs ; incompressible, 50 fr. ; 2 garçons de cour à 100 fr. ; 2 charretiers à 100 fr. ; 1 mécanicien (logé), à 140 fr. ; 2 chauffeurs à 100 francs. Total : 1.540 fr.

2. Chauffage. — 860 kg. de charbon par jour, ou 26 tonnes à 22 fr. 50 pour une force motrice de 40 chevaux : 585 fr. par mois.

3. Impôts. — 600 fr. par an, soit 50 fr. par mois.

4. Intérêts. — De 200.000 fr. à 4 0/0, 8.000 fr. ; impôts et frais de paiement, 400 fr. Total : 8.400 fr., soit 700 fr. par mois.

5. Frais de voyage et de bureau, ré- parations. — 200 fr. par mois. Au total : 3.412 fr. de frais par mois.

Les équipes au nombre de trois, tra- vailleront huit heures chacune.

Les blés employés seront de deux sortes : blés de Lorient et blés de la Loire et nécessiteront une somme de 62.511 fr. 60 transports compris.

Le blé de Lorient acheté à 21 fr. les 100 kg. produira 121.981 kg. de farine à 130 fr. les 100 k., destinée à la région morbihannaise. Le blé de la Loire acheté 23 fr. les 100 k., produira 70.998 k. de farine à 32 fr., destinée aux autres régions. Notons pour mé- moire une production de 69.681 k. de son vendu à 43 fr.

Il faudra acheter également 66.000 k. de seigle à 16 fr., devant produire 37.020 k. de farine à 24 fr. 24.

De l'étude que publie notre collègue Joseph Cernesson dans la Revue Populaire d'Economie sociale, il résulte que les bénéfices annuels du moulin coopératif de Lorient seront de 68.000 fr. environ par an, à peu près 5,87 par mois.

Comment seront repartis ces béné- fices ? Tout d'abord une somme de 10.000 fr. sera prélevée pour l'amortis- sement en 20 ans du capital social. Il sera ensuite attribué 70 0/0 aux socié- tés consommatives ; 3 0/0 aux agricul- teurs qui auront vendu leurs blés ou leurs seiges dans l'année ; 15 0/0 au fond de prévoyance ; 10 0/0 à la Fédé- ration ; 2 0/0 à la propagande coopéra- tive.

Nous avons tenu à montrer dans ses détails cette institution nouvelle du moulin coopératif breton, première création de cette importance en France. Si cette entreprise réussit, elle déus- tra fort probablement, elle aura pour conséquence l'installation de nouveaux moulins coopératifs en Bretagne, basés sur la participation des individus ou des sociétés coopératives elles-mêmes, et par suite la disparition progressive des petits moulins encore existants dont la force motrice demeurera inutili- sée.

Jean CHOLEAU,

Secrétaire de la Section économique de l'Union régionaliste bretonne.

FOIRES

De la semaine en Basse-Bretagne

Côtes-du-Nord. — 17, Kerrien, Pon- trieux ; 18, Bourbricq, Rostrenen ; 19, Plouaret, Yvias, 24, Loguivy-Plougras ; 22, Corlay.

Finistère. — 17, Cast, Collorez, Douar- venne, Guimiliau, Landerneau, Lan- devenne, Lanhourneau, Ploudalmezeau, Plouezoc'h, Quimper ; 18, Pomerit, Pleyben ; 19, Camaret, Dirinon, Fous- nant ; 20, Châteauneuf-du-Faou, Ploue- gant-Guerrand, Plougouerneau, Pont- Croix, Rospenden ; 21, Sainte-Anne- Lanveoc ; 22, Crozon, Hanvec, Lan- deleau.

Morbihan. — 17, Ploumer, Pontivy ; 20, Guéméné, Gourin, Meneac, Plumé- liau, Sarzeau ; 21, Theix ; 22, Auray, Muzillac, Bubry.

Ar Gwir treac'h d' ar Gou, traje- d' en Il arvest, gant Leon Ar Berr (Ab Alor) ; eul teor goto ru a 168 en- ben, gant ar Brezonek treac'h ar pa- jennou, ar Gallek d' an traon. E ti Ar Berr, en Ergue-Vihan, tost da Kemper, pe e leorid An Danil, 6, rue du Val-de-Grâce, Paris. Prix, 6 real.

Gant al leor nevez-na, Teat Breiz- Izel a zo kresket deuz eur pezo ospenn, hag unan deuz ar re vrava. Evel ma lavar An Estourbeillon er c'hent-skrid a zo moulllet arok ar pezo : Ar c'hoari- onn dudius-ma, emezan, a erru en he c'houz, bezit asur, ha respont mad a ra deuz gortoz kalz a sperejou pouellus, pere ne oant ket hep eun tam aoun da weled hon Teat poblus brezonek, chal- mer an dud, o chom klenket ato e-touez zefudou historiek pe bueziou Sent, a zebante beza e vammennou beteg- henn.

Ia, pezh-leat Ab Alor an neuz an dra- ma a vad tre, a-touez eal eo er meaz deuz ar c'hiz koz, hag antreal a ra krak en eun doare nevez omp neubeud boazet d'euzan bete vrema.

Ar c'hoariadenn a dremeun en eur vi- lajen a Gerne pe a leac'h all en Breiz- Izel. Eun Aotrou havnet Glen, deuz a- bell-bro, a zo 'n em gavet da dapout flanz an tiek koz Alan, ha hanvet eo bet da vaer var ar barrez. Dizoue ha di- o' : n, Alan an neuz eur verc'h intan- vez, hag eur verc'h vihan. Glen a zo havnet mirour d' ar verc'h vihan, hag esa ra distrei he danve. Mez an traou n'aint ket buan avalec'h d'e zonz ; eur sulvez, pad an oferen-bred, e skuill peozon barz ar souben. Mez unan a oa dreug ar speuren o sellet, eur soudard mad d' ar gear goude e gonje, Ar Barz e hano. Ar Barz a ra zeblant da nomp- paz gouzout an dro ; dond a ra en ti, ha kont a zav strezan, Glen hag ar me- vel Hervék, divar-benn Breiz, ar Bre- zonek, an Traou a vrema. Er c'hoid-ze, ar soudard a gas unan d' ar bourk da breven ar jandarmed. Peo digouezet

Ar Gwir treac'h d' ar Gou, traje- d' en Il arvest, gant Leon Ar Berr (Ab Alor) ; eul teor goto ru a 168 en- ben, gant ar Brezonek treac'h ar pa- jennou, ar Gallek d' an traon. E ti Ar Berr, en Ergue-Vihan, tost da Kemper, pe e leorid An Danil, 6, rue du Val-de-Grâce, Paris. Prix, 6 real.

Gant al leor nevez-na, Teat Breiz- Izel a zo kresket deuz eur pezo ospenn, hag unan deuz ar re vrava. Evel ma lavar An Estourbeillon er c'hent-skrid a zo moulllet arok ar pezo : Ar c'hoari- onn dudius-ma, emezan, a erru en he c'houz, bezit asur, ha respont mad a ra deuz gortoz kalz a sperejou pouellus, pere ne oant ket hep eun tam aoun da weled hon Teat poblus brezonek, chal- mer an dud, o chom klenket ato e-touez zefudou historiek pe bueziou Sent, a zebante beza e vammennou beteg- henn.

Ia, pezh-leat Ab Alor an neuz an dra- ma a vad tre, a-touez eal eo er meaz deuz ar c'hiz koz, hag antreal a ra krak en eun doare nevez omp neubeud boazet d'euzan bete vrema.

Ar c'hoariadenn a dremeun en eur vi- lajen a Gerne pe a leac'h all en Breiz- Izel. Eun Aotrou havnet Glen, deuz a- bell-bro, a zo 'n em gavet da dapout flanz an tiek koz Alan, ha hanvet eo bet da vaer var ar barrez. Dizoue ha di- o' : n, Alan an neuz eur verc'h intan- vez, hag eur verc'h vihan. Glen a zo havnet mirour d' ar verc'h vihan, hag esa ra distrei he danve. Mez an traou n'aint ket buan avalec'h d'e zonz ; eur sulvez, pad an oferen-bred, e skuill peozon barz ar souben. Mez unan a oa dreug ar speuren o sellet, eur soudard mad d' ar gear goude e gonje, Ar Barz e hano. Ar Barz a ra zeblant da nomp- paz gouzout an dro ; dond a ra en ti, ha kont a zav strezan, Glen hag ar me- vel Hervék, divar-benn Breiz, ar Bre- zonek, an Traou a vrema. Er c'hoid-ze, ar soudard a gas unan d' ar bourk da breven ar jandarmed. Peo digouezet

Ar Gwir treac'h d' ar Gou, traje- d' en Il arvest, gant Leon Ar Berr (Ab Alor) ; eul teor goto ru a 168 en- ben, gant ar Brezonek treac'h ar pa- jennou, ar Gallek d' an traon. E ti Ar Berr, en Ergue-Vihan, tost da Kemper, pe e leorid An Danil, 6, rue du Val-de-Grâce, Paris. Prix, 6 real.

Gant al leor nevez-na, Teat Breiz- Izel a zo kresket deuz eur pezo ospenn, hag unan deuz ar re vrava. Evel ma lavar An Estourbeillon er c'hent-skrid a zo moulllet arok ar pezo : Ar c'hoari- onn dudius-ma, emezan, a erru en he c'houz, bezit asur, ha respont mad a ra deuz gortoz kalz a sperejou pouellus, pere ne oant ket hep eun tam aoun da weled hon Teat poblus brezonek, chal- mer an dud, o chom klenket ato e-touez zefudou historiek pe bueziou Sent, a zebante beza e vammennou beteg- henn.

Ia, pezh-leat Ab Alor an neuz an dra- ma a vad tre, a-touez eal eo er meaz deuz ar c'hiz koz, hag antreal a ra

Etude de M^e LARHANTEC, Notaire à Rostrenen (Côtes-du-Nord).

A VENDRE

Par Adjudication Publique et Volontaire Le Dimanche 6 Août 1905, à 2 heures de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M^e LARHANTEC, notaire. En la ville de Carhaix, Rue Holo, une Maison d'habitation, en maçonnerie, sous ardoises, comprenant 8 pièces au rez-de-chaussée, 11 chambres et cabinet à l'étage, grenier sur le tout, divisé en trois parties par mur de refend; derrière la maison, cabinets d'aisance et cellier. Cette maison est louée à MM. Suart, Baron, Bernard, Guillou et Tanguy, moyennant un loyer total de 780 fr. Mise à Prix: Quatorze Mille Francs, ci 14.000 Francs. En cas d'offres suffisantes on traiterait avant l'adjudication. Pour tous renseignements, s'adresser à M^e LARHANTEC, notaire.

Etude de M^e le BOUAR, notaire à Courin.

A VENDRE

Par adjudication volontaire, en l'étude de M^e de BOUAR, notaire à Gourin, le Dimanche 23 Juillet 1905, à 3 heures de l'après-midi. 1^o Un courtin, dit Liors Penhiel, n^o 530 du plan, d'une contenance de 9 ares 30 centiares. 2^o Un autre courtin du même nom, inscrit également sous le n^o 530, d'une contenance de 4 ares 80 centiares. 3^o Prad-Nimeur, n^o 516, section B, d'une contenance de 70 ares 30 centiares. Le tout situé au Village de Penhiel, en la commune de Langonnet. Mise à prix 800 fr. Entrée en jouissance et paiement du prix, 29 Septembre 1905. S'adresser à M^e le BOUAR, pour tous renseignements.

Etude de M^e CÉVAËR, Notaire à Pleyben.

A Vendre

Par adjudication volontaire, en 12 lots, en l'étude de M^e CÉVAËR, notaire à Pleyben, le Samedi 29 Juillet 1905, à une heure de l'après-midi. Une parcelle de terre sous verges, contenant environ 39 ares, située au bourg de Pleyben, aux abords et au midi de la route départementale n^o 3 (route de Châteauneuf). Cette parcelle de terre, pouvant servir d'emplacement à bâtir, a 130 mètres de façade sur ladite route départementale, et 30 mètres de profondeur. S'adresser, pour les renseignements, à M^e CÉVAËR, notaire chargé de la vente. Carhaix, imp. LE GOAZIOU-JAFFRENOU. Le Gérant: ETIENNE JACO.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

"LE SOLEIL"

44, rue de Châteaudun, PARIS INCENDIES, VIE et ACCIDENTS Représentant: SAMUEL PALIERN, négociant en vins et spiritueux, à Gourin et Agent Général pour les cantons de Carhaix, Maël-Carhaix, Rostrenen, Callac, Huelgoat et Châteauneuf. Des Agents sérieux sont demandés.

Bretoned!

Pa lofet da Rouzon, diskennet da eva eur bannac'h ha da zibri eun tam boued en hostaleri

Prosper ROBERT

CAFÉ BRETON 55, Avenue de la Gare, RENNES

Eno welfet skrivet uz d'an ti en bre-zonek:

AMAN A ZO CHISTR HA KAPE MAD

EPICERIE PARISIENNE

Chocolats - Confiserie

Félix POTIN

Spécialité de DRAGÉES et de BOITES pour BAPTÊMES

Vins, Eau-de-Vie, Liqueurs

Articles de papeterie; Articles pour Ecoles.

Grand choix de Cartes-postales illustrées depuis 0 fr. 05 la carte.

Imagerie en ivoire pour Bonnes Fêtes et Anniversaires.

M^{lle} KERAËN

CARHAIX

MEUBLES BRETONS & MENUISERIE D'ART

J.-J. LE RESTE

SCAËR (Finistère)

Panneaux d'après gravures

Ameublements de salle à manger, chambre à coucher, bureaux, etc.

J. QUÉRÉ

Chirurgien-Dentiste

De la Faculté de Médecine de Paris

De 9 heures à 5 heures tous les jours

15, Place Thiers, MORLAIX

ALL. - An Aotrou Quéré a warant parca d'oo'h ar ban dent, n'ouz ket a forz pegelit zo a zouffra'h douz outan.

Belles Chambres

A LOUER DE SUITE

Rue du Fil à CARHAIX

PRIX MODÉRÉS

S'adresser à M. SOLU FILS.

CYCLES, MOTOCYCLES et AUTOMOBILES en tous genres

MACHINES A COUDRE

Pose de Sonneries Electriques

PIERRE ALLAIN

Rue de la Mairie, CARHAIX

Dépositaire des marques Terrot, Rochet, Savig, Barnagaud, la Carhaissienne, Allain, l'Inusable (spécialité de la Maison) etc., etc.

Seul dépositaire pour les cantons environnants de la bicyclette Hurlu et de la machine à coudre Helvetia, faisant 2.000 points à la minute, cousant aussi facilement en arrière qu'en avant, navette s'enfilant seule.

Ventes et réparations à des prix déclinant toute concurrence

Représentant à Spézet: BOËDEC.

Comptoir Agricole de Bretagne

Ch. MARÉCHAL

O. M. A.

Ingénieur Agronome, Professeur départemental d'Agriculture

Ex-Directeur de l'Ecole de Laiterie des Côtes-du-Nord

21, Boulevard National à ST-BRIEUC

Adresse: Trépanay, MAIRIAUX, S.-Morbihan

TELEPHONE: 2-20

Charrue Rud-Sack Universelle au travail

Spécialités: MOTEURS et BATTERIES: Machines à vapeur Wether et Richemont. Moteurs à gaz, essence, pétrole, alcool Japy. Loco-batteuses à pétrole en bout et en travers. Batteuses des meilleures marques à manèges circulaires et à plan incliné, etc.

INSTRUMENTS DE RÉCOLTE: Lieuses, Moissonneuses, Faucheuses Deering, Faneuses Deering, Osborne, Puzanat, Wéry - Bâtoaux Osborne, Puzanat.

INSTRUMENTS DE LABOURS: Charrue Rud-Sack, brabant double Mettelle - Cultivateur Gyffon, Herse articulée, Exhaurisseurs, Herse Canaliennes Puzanat - Semoirs Rud-Sack, Jaquet-Robillard, etc.

Rouleaux en tous genres, herse à chaînes, herse roulantes et tous instruments pour l'Agriculture.

Vente à l'essai. - Toutes machines garanties sur facture contre tout vice de construction et de bon fonctionnement.

Catalogues, Franco sur demande. Réclamer les contreparties, exiger les véritables marques sur chaque instrument.

Représentants du Comptoir à Carhaix: M^{me} V^o GUILLOU et FILS, sur le Château. Forge et Charbonnage

FABRIQUE DE VÉLOCIPÈDES

Maison Jean TRÉGUIER

7, rue des Écoles, QUIMPERLÉ (Finistère)

Révolution dans le prix de bicyclettes

La Maison Jean Tréguier vient d'offrir cette Saison, des bicyclettes de premières marques à des prix extraordinaires de bon marché, telles: GLADIATOR, PIGRÉS, TERNOR, ROCHET, COTTEBERT, OUIOT. Machine neuve pneumatique depuis 115 fr., un long crédit à tous les fonctionnaires et personnes solvables, il n'y a pas de concurrence possible. Toutes personnes désireuses d'avoir une bicyclette, écrivez à la maison Jean Tréguier à Quimperlé, demandez les prix confidentiels et vous serez convaincu de la réalité de mes dires. Accessoires en gros et détail. - Fabrication et réparation.

GRAND CHOIX D'ARMES

COUTELLERIE

Nouvelles MACHINES à COUDRE AMÉRICAINES

DÉPOSITAIRE DES MARQUES HOWE GRITZNER

GARANTIE SÉRIEUSE

Vente à terme - Réparations

MARIE AINÉ

Place Emile-Souvestre et 1, Rue Pont-Notre-Dame

MORLAIX (Finistère)

Le Champagne "LA MOUETTE"

Ch. VOGÈLE

Propriétaire

MAREUIL-SUR-AY (Champagne)

Le Champagne "La Mouette" se recommande par sa finesse et sa qualité.

Se trouve chez MM. les Négociants en vins et spiritueux.

Fonderie et Ateliers BOULLÉ

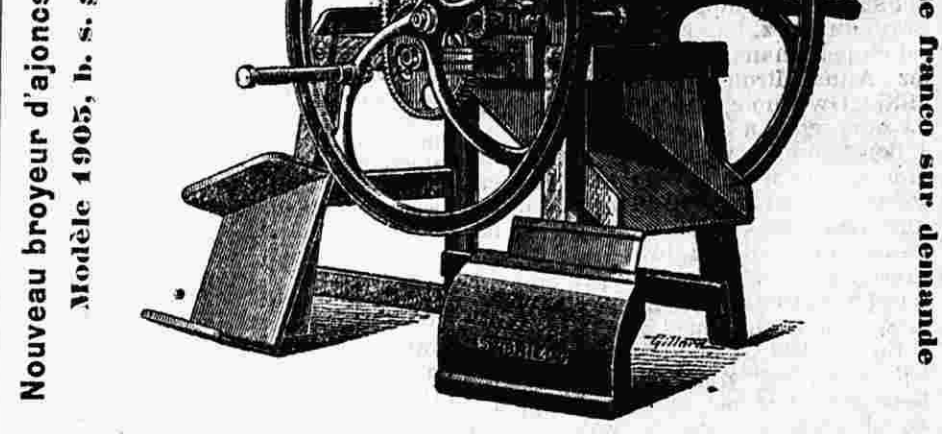
Boulevard National, SAINT-BRIEUC

VALLÉE FRÈRES, INGÉNIEUR E. C. P. Suc^{rs}

Nouveau broyeur d'ajones à 2 coupes

Modèle 1905, h. s. g. d. s.

Catalogue Franco sur demande



Maison Fondée en 1837

Albert HEURTAULT

11, Rue de Brest (près la Poste) MORLAIX

Entreprise Générale des Travaux de Plomberie et Couvertures

Installations modernes complètes: Salle de Bains. - Lavabos. Postes d'Eau. - Appareils pour Watter-Closets. - Eviers céramique. Robinetterie, service d'eau complet pour tous usages. - Hydrothérapie. Pompes, Réservoirs, Elevation d'eau, Bâliers Hydraulique etc...

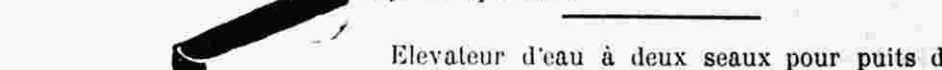
Elevateur d'eau à deux seaux pour puits de toutes profondeurs. - Puits couverts par l'appareil, garantie absolue de tout danger; eau saine, et jamais mélangée. Seul représentant à Morlaix. Appareil à l'essai sur demande.

Réchauffeur perfectionné pour laiteries et tous appareils.

Application générale de l'électricité: Tableaux indicateurs. - Sonneries, Téléphones. - Paratonnerres. - Extraction. - Appareils l'Éliogène pour éclairage à l'Acétylène.

HEURTAULT, Constructeur MORLAIX

Seul représentant, MORLAIX



Le Gérant: ETIENNE JACO.

OUEST -- Brest-Morlaix-Rennes-Paris -- OUEST

SERVICE D'ÉTÉ 1905

Table of train schedules for the OUEST line, listing stations from Brest to Paris and departure/arrival times for various services.

Table of train schedules for the MORLAIX line, listing stations from Morlaix to Paris and departure/arrival times.

ORLÉANS -- BREST-QUIMPER-NANTES-PARIS -- ORLÉANS

SERVICE D'ÉTÉ 1905

Table of train schedules for the ORLÉANS line, listing stations from Brest to Paris and departure/arrival times.

Table of train schedules for the BREST-QUIMPER-NANTES-PARIS line, listing stations from Brest to Paris and departure/arrival times.

Table of train schedules for the QUIMPER - DOUARNENEZ line, listing stations from Quimper to Douarnenez and departure/arrival times.

Table of train schedules for the MORLAIX - ROSCOFF line, listing stations from Morlaix to Roscoff and departure/arrival times.

Table of train schedules for the CARHAIX - PLEYBEN line, listing stations from Carhaix to Pleyben and departure/arrival times.

Table of train schedules for the CARHAIX - LOUDÉAC line, listing stations from Carhaix to Loudéac and departure/arrival times.